

et des intérêts rivaux vainement, de concert avec la représentation scénique, les faits toujours plus ou moins froids et muets d'un récit historique et donnent à la tragédie un intérêt palpitant qu'il n'aura jamais.

Tel est le prodige accompli par Corneille, tâche rebelle s'il en fut, j'en prends à témoin les aveux de l'auteur et l'imperfection de son œuvre, imputable à cette difficulté même, mais non pas à l'idée prétendue malheureuse de produire sur la scène le sujet des Horaces.

* *

Déjà tragique par lui-même, le récit de Tite-Live l'est bien plus encore, après avoir été transformé par Corneille. Fallait-il pour cela que l'amour y jouât le premier rôle ? Le théâtre de Sophocle, Athalie et bien d'autres tragédies encore prouvent victorieusement le contraire. Il faut que l'une ou l'autre de deux grandes cités, unies jusqu'ici par les liens de mère et de fille et maintenant aux prises, disparaisse de l'histoire. Voilà, si je ne me trompe, un intérêt national, universel et, partant, tragique au même titre que " les Perses ", le " siège de Calais " ou Richard III.

Le sujet des Horaces est, par surcroît, éminemment pathétique. A la terreur qui nous tient suspendus devant l'issue incertaine du combat vient se joindre la pitié. Quelle lutte plus poignante que celle qui se livre, chez Curiace, entre son patriotisme et, d'autre part, son amour pour Camille, son amitié pour Horace et chez le vieil Horace, entre Rome et ses fils ? Enfin, lorsque le vainqueur, poussant à une extrémité coupable son farouche patriotisme, souille ses lauriers du sang de sa sœur, comme il partage l'âme du spectateur entre l'horreur et l'admiration ! Quelle immense pitié pour l'innocente victime !

A ce double titre, les Horaces se placent d'emblée à côté du Cid, malgré la diversité des situations et des temps. Et même, la mort du comte, à laquelle Chimène sacrifie momentanément son amour, pâlit à côté de cette lutte épique, source de si cruels déchirements et d'irrémediables deuils.

* *

Avant d'entrer au cœur même de l'action, étudions-en le théâtre. On a beaucoup parlé de la « scène idéale » de Racine. Celle de